

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 34 (1966)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Cité de la nuit [fin]  
**Autor:** Rechy, John  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-569407>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

JOHN RECHY :  
CITÉ DE LA NUIT  
(Editions Gallimard)

*Fin du chapitre*

« Je veux être dehors quand ça va recommencer à barder, lui dis-je, juste avant le Défilé. » Mais à la façon dont il me regarde, je suis sûr qu'il sait que j'ai peur de retourner dans les rues, peur du Carnaval, peur de tout recommencer : le rituel — et parce que je suis sûr qu'il sait tout ça, et parce que je me sens à nouveau envahi de rancune, un désir impérieux me vient brusquement de faire ce que maintenant je fais : j'attire sa main vers mon corps de façon que cette fois elle repose entre mes jambes.

« Tous les symboles », dit-il en souriant — comprenant à nouveau clairement, irritant à force de sang-froid et d'impassibilité. « Non, cela ne me compromet pas. Pas du tout. » On aurait presque dit un duel — mais pour quel enjeu ? Je me pose la question avec inquiétude. « Vous me rappelez un jeune homme que j'aimais beaucoup, dit-il. Il me répétait que lui était incapable de m'aimer, de me rendre l'amour qu'il savait que je lui portais. Il me disait qu'un beau jour il ne désirerait plus que les femmes. Je l'ai blessé — involontairement. J'ai fini par croire qu'il avait vraiment envie, très envie, de renoncer à la vie que nous avions vécue ensemble. C'est pourquoi j'ai cessé de le voir. Alors il m'a téléphoné. Il m'a demandé de venir. Au lit, j'ai deviné qu'il faisait exprès de se montrer froid. C'était cela qu'il avait comploté, pour faire la preuve que je le désirais encore, à ses propres conditions. Ce qu'il ne savait pas, c'était qu'en ce qui me concernait tous ces tests étaient inutiles. Je lui aurais dit volontiers — et lui aurais prouvé — que je le désirais encore. Et il n'avait réussi qu'à affaiblir sa propre position — sa position d'indifférence délibérée... Nous prétendons haïr le monde, railla-t-il, mais nous ne cessons de l'imiter : Nous ne pouvons nous empêcher d'en faire un champ de bataille, où il y a toujours un vainqueur et un vaincu. Mais, en réalité, les choses ne sont pas aussi simples... Avez-vous jamais réfléchi que dans tous ces contacts furtifs où vous vous considérez comme le vainqueur — avez-vous jamais réfléchi que vous étiez vous aussi utilisé — par ceux qui vous désirent seulement un instant pour quelque chose d'éphémère ?

— Non, répondis-je sèchement, désireux d'enrayer le cours inévitable de ses paroles, je ne me suis jamais dit ça. »

Mais une fois de plus je pensais à Lance et à Skipper, à Esmeralda Drake, au Professeur, au gros type du bar de Main Street... « Quel est celui qui donne, quel est celui qui prend ? » avait demandé le Professeur — et alors même qu'il continuait de faire leur panégyrique, il découvrait que les anges voraces l'avaient détruit. Pourtant Skipper (ivre quelque part à Los Angeles... évoquant le passé trompeur) avait découvert que c'étaient les michés qui l'avaient dévoré... « Anges » et michés, ennemis intimes, chacun blessant l'autre à mort, haïssant l'autre, tributaire de l'autre... Est-il possible que rien ne distingue en fait les deux rôles ? Est-ce une des choses que Jeremy essaie de me montrer ? — que le dénominateur commun est la solitude... Un bref accouplement,

et au-delà, l'interminable séparation, l'aliénation... Chacun donne, chacun prend... Tout. A moins que ce ne soit, plutôt, rien ?

« J'ai le sentiment », avait continué Jeremy, d'abord lentement, comme pour vérifier à nouveau jusqu'où il pouvait aller, « que pour des gens comme vous-même le plaisir a cessé d'être le plaisir. Que vous en êtes effectivement arrivé à le détester.

— Certainement, lui décochai-je. *Vous* vous en êtes aperçu.

— Cet effort pour arriver à l'orgasme, m'accusa-t-il, pour s'en débarrasser, ce n'est pas du plaisir. Vous avez besoin de remplir votre vie par autre chose — de combler, vous le savez, cette absence d'amour, par une espèce de revanche... Mais quelle est brève la révolte qui compte exclusivement sur l'apparence de jeunesse !... Ensuite, dit-il inéluctablement, une fois la jeunesse épuisée — quand vous serez des fantômes, avec de cruels souvenirs du passé — quand ils n'auront plus envie de vous — quelle forme votre révolte prendra-t-elle alors ?»

Et il me dévisageait de façon si implacable, que je suis obligé de m'écartier de lui sur le lit, de détourner les yeux; ce regard perçant, intraitable, qui fait penser : Il sait des choses que je n'ai jamais avouées. Et ses paroles font naître des spectres de ce lendemain insidieux et vide; et je pense à la jeunesse qui fuit, à la jeunesse mise en équation avec la révolte, la révolte avec l'orgasme...

« Pour le moment c'est *vous* qui êtes censé être indifférent ? dit-il. Mais plus tard, ce seront eux qui *seront* indifférents... D'une certaine façon nous bluffons tous, simulant par moments l'indifférence — par peur; ou un faux intérêt que nous sommes loin d'éprouver.

— Je déteste le mot «bluff», lui dis-je. Après tout, on ne voit que ce qui «paraît».

— Je suis d'accord là-dessus — mais dans le fond, nous *savons*, dit-il. Le prostitué, lui, sait certainement que sa légende n'est pas son œuvre. Comme toutes les légendes, elle existe déjà, créée par le monde, attendant qu'il s'y adapte. Et il essaie de se montrer à la hauteur de ce qu'on attend de lui : Et, avant tout, on attend de lui qu'il soit indifférent.

— Et pourtant, dis-je, les moments où l'on veut passer pour ce que l'on croit vraiment être, sous le Masque — comme par exemple moi tout à l'heure, dans le bar avec les deux types, avant de vous rencontrer — dès qu'on essaie, on détruit l'idée que *eux* se font de vous. On fait tout foirer, en révélant que l'on est comme eux, terrifié par la solitude; et ce qui devrait rapprocher sépare. Alors, même cette autre communion devient impossible. »

Jeremy dit : « Je connais quelqu'un qui est tombé éperdument amoureux d'un déserteur des marines; il l'adorait, faisait n'importe quoi pour lui. Un jour en rentrant chez lui le type trouve le marin en train de repasser ses vêtements. Le type ne voulut plus entendre parler du marin — exactement comme les deux types du bar après que vous leur aviez raconté... Je suppose que l'on pourrait dire qu'ils s'étaient résignés, à l'indifférence — au masochisme sentimental de notre monde, à l'injustice coupable dont on l'a accablé. (Quand je me suis aperçu que j'étais homosexuel, j'ai prié Dieu pour changer. Je me suis senti coupable, comme si j'avais commis un crime — alors que le seul crime avait été de me faire me sentir coupable.)... Mais, oui, continua-t-il, ces deux-là, vous

êtes sorti de leur rêve, mais pour entrer dans votre propre réalité. Et c'est peut-être beaucoup plus important.»

Et tandis que je l'écoutais sur le fond sonore du Carnaval — les bruits assourdissants de la rue, le tumulte et les clamours continues — j'eus le brusque sentiment de sortir d'un long rêve. Ou plutôt, de sortir du rêve d'un autre.

Et de combien d'autres rêves ?

Parmi tous ceux que j'avais connus combien avaient jamais commencé à me connaître ? En avaient seulement eu envie ? Peut-être est-ce pour cela que j'écoute Jeremy — des propos qui d'habitude m'auraient fait fuir — parce que j'ai l'impression que lui veut me connaître, parce que malgré la cruauté de certaines de ses paroles, il semble poussé par le désir de comprendre... Naturellement, c'est à dessein que je m'étais caché des autres. Oui, même de Dave, qui pourtant aurait pu dire les mêmes choses, qui m'avait d'une certaine façon mis en condition d'écouter maintenant Jeremy. Et c'est à ce moment-là — quand j'avais cru qu'il allait dire tout cela — que j'avais fui Dave... Non, pas même le Professeur, assurément, qui en me soumettant «moi» à son interrogatoire passionné, s'était en fait interrogé lui-même, sur lui-même, pour lui-même, se découvrant au cours de ses propres «entretiens» (tandis qu'il mesurait la fuite de sa vie — ou plus exactement combien de temps encore l'espoir le soutiendrait... sur un mètre de couturière) : non, pas un seul instant il ne s'était approché de *moi*...

Envahissant les rêves de ceux qui cherchent en vous non pas ce qui s'y trouve mais ce qu'ils veulent trouver... Neil... le père perdu et recherché, pris au piège de la mascarade sexuelle... Et tous, tous, tous les autres pour lesquels vous n'êtes jamais, sans plus, qu'un aspect de leurs rêves avortés. Leurs vies — leurs rêves, à travers les jours, les années — toute leur vie — se poursuivant alors que vous êtes depuis longtemps passé dans le rêve d'un autre — après avoir entrevu un instant la réalité de leurs vies, qui continueront sans vous : ces rêves interminables, ces terribles cauchemars solitaires, supportés par désespoir, uniquement à cause de leur fréquence même...

Et comment se souviendront-ils de moi. s'ils s'en souviennent, ces centaines et ces centaines d'êtres de la nuit dans ce long au revoir que devient la vie ?

Et quand j'évoquerai ces vies — quand je les évoquerai avec nostalgie et terreur — quand je m'interrogerai, avec effroi — aurai-je assez de temps ? Quand les souvenirs de ces visages avides me hanteront, me restera-t-il assez de temps pour me voir tel que je suis ?

Je n'avais fait que traverser en coup de vent la vie des autres (comme un touriste sentimentalement indifférent ! quelque chose m'accuse quand je me souviens de tous ceux que j'ai fuis — mais je repousse l'accusation), me dérobant à moi-même derrière un masque aussi réel que ceux que, maintenant, bientôt, dans les rues, je vais affronter.

Et est-ce pour ça que moi — et d'autres — sommes venus à La Nouvelle-Orléans, avec l'intuition de ce que les masques de Mardi Gras contenaient de symboles ? — est-ce pour cela que je suis en train de parler à cet homme, dont les paroles illuminent les recoins les plus sombres de mon être ?... Et ma propre réalité ? Derrière le masque, le mince masque de la pitié, qu'y a-t-il en fin de compte ?

J'éprouvais une bizarre nostalgie — un désir violent, vague, comme si mon cœur hurlait... Quel sens peut bien avoir ce chagrin torturant ?

*Mon Dieu mais je suis seul !*

L'idée me vint brusquement, et je regardai stupéfait ce type couché avec moi, et lui aussi me regarda comme si en secret il venait de participer à l'évocation troublante des autres visages; visages que nous essayons en vain d'effacer derrière de nouveaux : qui continuent à nous hanter comme pour nous reprocher de n'avoir jamais vraiment rien donné, rien vraiment partagé... Sombre, sombre cité... Cité de la nuit de l'âme.

Et à cet instant je fus surpris de réaliser que, décidément, je ne faisais pas partie du rêve de Jeremy. C'est ma propre réalité qu'il est en train de faire apparaître.

Sentant cela — et avec l'impression de passer en jugement et de devoir lui prouver quelque chose — je fus enfin capable d'exprimer ce qui était resté au fond de mon esprit, nébuleusement, à demi informe, tandis que je l'écoutais :

« Ce besoin d'être désiré... ou «aimé»... n'est-ce pas en réalité une manifestation de ce que vous appelez «l'amour» au même titre que le fait d'aimer en retour ? demandai-je. Je veux dire, dans le choix de quelqu'un pour vous «aimer» — pour être aimé — quelqu'un qui lui vous choisit pour «aimer» — n'y a-t-il pas deux formes complémentaires de l'amour ? » Et m'étant avancé si loin, sans m'en apercevoir, ni me soucier de savoir à quel point maintenant je vais me trahir, je continuai : « Je veux dire que choisir quelqu'un pour être désiré — aimé — est peut-être l'une des multiples, multiples formes de... «l'amour» — si ça existe », ajoutai-je sur mes gardes. Il m'observait avec une grande curiosité tandis que je parlais. « Si chaque camp pouvait se mesurer à l'intensité de ses émotions — celui qui aime et celui qui se laisse aimer », continuai-je, avec l'impression soudaine que je devais me hâter de parler si je voulais aller jusqu'au bout, « chaque camp pourrait équilibrer l'autre. Si celui qui peut accepter «l'amour» — accepte intensément — avec toute l'intensité dont il est capable — et si celui qui peut donner donne lui aussi avec le maximum d'intensité, alors où est la différence entre eux ? Peut-être, direz-vous, suis-je seulement en train de défendre une impuissance à aimer. Mais si ce que vousappelez «L'Amour» existe, il prend des formes sans doute aussi imprévisibles que les dessins —... » Je m'arrêtai. Et je me rappelai :

Il y a si longtemps ! Ces jours rares, si rares, si précieux - Les dessins étranges, imprévisibles, qui m'avaient fasciné dans mon enfance — dessins tracés par l'eau qui ruisselait de la bassine d'aluminium dans laquelle ma mère lavait nos vêtements : l'eau grise qui se répandait sur la poussière dans des directions impossibles à prévoir... Et je regardais ces dessins, par ces après-midi purs, si purs; observant ces formes bizarres, troublantes...

### III

Jeremy était resté étendu en silence, comme si tout cela constituait une partie de ce qu'il avait voulu m'arracher : cette multitude d'émotions nouvelles — ou peut-être simplement enfouies — qui s'agitaient en moi :

ce tourbillon de remords et de tristesse et d'excitation, maintenant, et la plus poignante des solitudes... et autre chose encore : ce simple aveu que «l'amour» (la simple mais intense acceptation de l'amour, donc vraiment l'amour) était impossible. Il ne disait rien, comme s'il attendait que je continue.

Mais je n'en fis rien. Mes paroles de tout à l'heure avaient remué d'autres pensées que je ne pouvais pas encore exprimer... Regardant Jeremy, j'essayai d'imaginer quelle autre direction pourrait prendre le voyage que j'avais entrepris. Allais-je accepter pour de bon de me laisser aimer — allais-je vraiment admettre ce que je venais de dire — allais-je admettre l'existence de l'amour ne serait-ce qu'en acceptant d'être aimé — ?... J'essayai d'imaginer cela : par miracle je me sentais aimé. Et alors ? Et si cette impression était un leurre ?... C'était, je le savais, la grande peur héréditaire qui me dictait cette question — le vent qui balaie nos vies et façonne nos destinées... arrachant la foi...

Et si c'était un leurre ?

Je me rappelai, à cet instant, qu'un jour de mon enfance j'avais regardé notre voisin tuer un poulet. Il lui avait tranché la tête d'un coup de hache. Quelques secondes, les ailes du poulet avaient battu affolées, le corps décapité avait été secoué de frissons — sursauts d'autant plus terrifiants que les protestations qui auraient dû les accompagner ne pouvaient plus sortir de cette tête sans vie. On entendait seulement les ailes battre désespérément... Et alors, ce lointain après-midi, le sang avait jailli du poulet au cou tranché — jailli noir, noir, d'un rouge très noir, par cette entaille comme pour obstruer la blessure par laquelle la vie fuyait le corps convulsé...

Pourquoi, à cet instant précis, me souvenir de ce poulet décapité ?

Stupéfait, je regardai Jeremy. J'avais toujours l'impression qu'il suivait le tourbillon de mes pensées, qui l'avait entraîné trop loin, trop dangereusement, trop vite. Et toujours pour résister à ce tourbillon — même après avoir admis la simple possibilité de «l'amour» — je m'accrochai au souvenir de notre étreinte de tout à l'heure, comme à une ancre par grosse mer. Mais mes pensées se précipitent en avant — l'ancre n'a accroché que du sable mouvant; et je me dis : Maintenant, une fois le sperme expulsé — si rien d'autre que le sexe n'est possible — sommes-nous seulement des ennemis sur ce champ de bataille dévasté qu'est l'amour éphémère — où tout n'est qu'intimité illusoire ?...

Ma vie était peuplée de souvenirs de ce champ de bataille jonché de cadavres. Ces souvenirs... Mr. King — qui prétendait se foutre de tout (comme moi ! — pensai-je soudain — *il prétendait comme moi !*); qui entretenait un vernis de dureté pour protéger sa vulnérabilité — et pour cacher ce qu'il avait en lui de respect humain afin de tenir tête au monde... Pete, hanté dans ses cauchemars par les michés des cinémas... Miss Destiny, organisant peut-être en ce moment même un nouveau, impossible mariage en travesti... Chuck, à la poursuite du cheval perdu... Jocko, du trapèze perdu... Chi-Chi, lançant au monde son défi dérisoire — avec un fume-cigarette...

J'éprouvai, un instant, le besoin de faire comprendre tout cela à Jeremy — là, tout de suite — comme s'il était mon juge, comme si je

devais tout lui expliquer, à lui, avant de pouvoir me libérer. L'instant d'après, je lui en voulus amèrement d'avoir déclenché ces pensées nouvelles, tumultueuses — et encore plus amèrement, inexplicablement, quand je l'entends me dire :

«Donc, enfin, vous admettez que l'amour peut être possible ?»

Je me détournai, regardai la fenêtre.

Au-dehors le vacarme grandit, enfle comme une rivière en crue. Une gaieté de commande. Discordantes, des voix chantent dans ce grand Dehors. Autant de bruits infiniment irréels — comme sortis d'une radio, dont la véritable source serait à des milles de là. Le soleil insidieux, indiscret, se faufile à travers les volets, se répand sur le plancher, nous mettant tous les deux devant cette évidence qu'il existe un Dehors, où, bientôt, le Défilé va commencer... Mais, dedans, le Monde est contenu dans cette pièce — ce monde qui pour l'instant est le nôtre à Jeremy et à moi.

Et quel est donc son monde à lui — sa propre réalité ? mon esprit s'interroge inlassablement, sachant que la réponse risque d'être importante si mes propres aveux doivent trouver une justification. Que cache son assurance; sa voix douce et modulée; ses paroles calmes et perspicaces tandis qu'il fouille sous ce qu'il m'a entendu dire tout à l'heure dans le bar ? Que cache l'absence de complexes dont il se targue ? Tout cela est-il vrai ? Ou est-ce aussi masque ? Pourquoi vient-il à La Nouvelle-Orléans, pendant la grande chasse du Carnaval, assister à l'hallali du sexe ?

Je lui posai la question retenue si longtemps : « Et vous ? Comment vous situer ? Si vous en savez autant que vous le prétendez, pourquoi donc êtes-vous ici, pour l'Hallali ?»

Il soupira, comme si depuis le début il attendait cette question. Il articula : « Parce que de savoir, ne m'empêche pas de faire partie — de faire partie de tout. C'est parce que j'en fais partie que finalement je sais... Oui, termina-t-il, je continue à chasser. » Pour la première fois, il semble troublé, profondément...

« Et voyez-vous, continua-t-il après un silence, parce que je chasse encore, je ne peux m'empêcher de sentir — ou d'avoir envie de sentir — que quelque chose en vous déborde le cadre de vos paroles et de vos discours de tout à l'heure. Je l'ai senti au bar, quand vous vouliez arracher votre masque. Vous vouliez que quelque chose en vous soit remarqué — au-delà de la pose, de l'«affectation» — de l'indifférence. Vous vous êtes montré exactement aussi seul —... aussi seul... que je le suis... Et je l'ai deviné, continua-t-il plus lentement encore, quand je vous ai entendu, il y a un instant, arriver enfin à votre propre définition de...» et maintenant c'était celui qui curieusement s'arrêtait avant d'achever : « de l'amour. »

Puis il dit précipitamment : « Je quitterai La Nouvelle-Orléans aussitôt après Mardi Gras... Je rentre à New York. Si vous voulez, vous pouvez venir avec moi. Nous pouvons même partir tout de suite, avant la fin du Carnaval. » Il resta longtemps sans parler.

Et voici donc pourquoi l'argent est là qui attend. C'est pour cette raison qu'il a essayé de me retenir ici — et il a réussi — tandis que le Carnaval se déchaîne dehors comme un incendie furieux.

« Je vous aiderai, continua-t-il doucement. Je vous aiderai — de toutes façons... Mais cela impliquera que vous donniez quelque chose de vous-même. Que vous aimiez vous aussi... Non », dit-il (et y avait-il de la résignation dans les mots qui suivent ?), « peut-être seulement que vous acceptiez l'amour, avec la même intensité qu'il vous est donné »

Quand j'étais enfant, j'avais peur du noir, j'étais terrorisé dès que les lumières s'éteignaient. C'est à peu près ce que je ressentis à cet instant. Peur d'une forme d'obscurité qui semblerait, paradoxalement, plus éclatante dès que la lumière jaillirait.

Avant que le choc de ses paroles ne m'eût fait perdre tout aplomb, je le défiai délibérément, comme quelqu'un qui doit faire sur-le-champ un choix déterminant : « Qu'est-ce qui m'empêcherait de partir avec vous et de vous quitter aussitôt après ?

— Si vous veniez avec moi, j'essaierais de faire en sorte que ça n'arrive pas. J'ai le sentiment que je vous connais assez bien pour ça.

— Et les autres dont j'ai toujours eu besoin — dont je pourrais encore avoir besoin ? demandai-je.

— J'espérerais qu'en fin de compte, avec moi, vous n'en auriez pas besoin, répondit-il.

— Et si ça finit ?» demandai-je — et regrettant soudain cette question que déjà je corrigeais : « Et quand ce sera fini ?

— Ce sera fini, conclut-il. Ça s'est déjà produit... bien des fois... Mais au-delà de tout ça, il reste autre chose : qui rend la vie supportable : il reste, au moins, la tentative elle-même — peu importe combien de fois on la répète... ou, même, simplement le souvenir de cette tentative de communion — *dans le sexe et au-delà du sexe...* Je crois que vous pourriez m'aimer », ajouta-t-il vivement.

Je le regardais très longuement, et je ne suis pas sûr de ce que je ressens : je ne sais pas si ses paroles m'ont irrité ? Ou si elles ont versé un peu de baume sur ma solitude ?... Quelque chose qui pourrait tenir lieu de salut...

Je me levai et j'allai à la glace de la salle de bains. (Et je me souviens de m'être, tant de fois, campé devant une glace comme celle-ci, en me forçant à penser : je n'ai que Moi !)

J'ai encore l'air jeune.

Les rues dehors... Le Carnaval...

Dans cette chambre, le monde fait miroiter pour moi ce qui est peut-être son mythe le plus fatal, parce qu'il risque, à l'épreuve, de se révéler faux... l'amour... l'amour qui, dès le début, comportait déjà une part de résignation; n'offrant peut-être que le souvenir d'une tentative pour émouvoir... impliquant l'espoir d'un miracle dans un monde déjà si tristement dépourvu de miracles. La reddition à un mythe que tout dénonce (un mythe qui, en vous berçant à nouveau de faux espoirs, vous attirerait — comme la foi en Dieu — dans un piège — et vous éloignerait de la seule chose qui ait du sens — la révolte — peu importe qu'elle se traduise futilement par la déchéance, la mort) — démenti, et pourtant recherché — recherché sans répit — comme cet homme lui-même l'a recherché de l'un à l'autre... sans le trouver.

Je revins vers le lit.

« Alors ?» me demanda-t-il.

Et je pensais : Il le faut — il faut que je me libère cette fois encore. Peu importe le tourbillon que ces paroles ont déclenché en moi, je dois tout défaire.

Oui, j'en étais sûr tout à coup... même si ça devait être la dernière fois... il fallait qu'il me désire encore, à mes propres conditions — et alors, ses questions indiscrettes, leur effet de choc sur moi (le cours dangereux de mes pensées qui, encore maintenant, menacent insensiblement de succomber à ce qui, tout le prouve, constitue le plus meurtrier de tous les mythes... l'Amour) — tout sera effacé...

Je pris l'argent posé tout à l'heure à mon intention sur la table — l'argent qui, c'était clair désormais, avait été posé là pour m'éprouver, et je le glissai dans la poche de mon pantalon sur le plancher. Puis je m'étendis près de lui. Je pris à nouveau sa main, et la remis sur mon corps. Cette fois elle était très, très froide...

Sa main ne bougea pas, Alors je la poussai avec la mienne. Il se tourna sur le côté, vers moi, et nos corps se touchèrent étroitement... Il resta un instant sans bouger — puis je me détournai vivement. Je me laissai aller en arrière. Maintenant c'est lui qui me caresse tout seul.

« C'est la réponse ? demanda-t-il, avec un sourire bizarre.

— Oui », dis-je.

Et cette fois, outre ce que je l'invitais à faire, il fallait qu'il y eût autre chose. La signification symbolique ! pensai-je — lui faisant écho à lui et à bien d'autres ? Donc il fallait que cela soit ainsi : Il se retourna sur le ventre. J'écrasai mon corps contre le sien, le pénétrai...

Et puis ce fut fini. L'orgasme avait à nouveau fait de nous des étrangers. Il semble que les mots échangés entre nous soient perdus, comme si, à cet instant du moins, ils n'avaient jamais été prononcés.

Je me levai lentement et m'habillai. Du dehors le tumulte martèle mes sens, m'appelle.

Au moins en cet instant de péril, me dis-je, quelque chose d'extrêmement important, pour moi, avait été consolidé.

Et pourtant —...

Pourtant ce n'était pas un sentiment de triomphe que j'éprouvai... mais de défaite abjecte, écrasante.

Je restai devant Jeremy, toujours couché. Deux véritables étrangers. Je regardai les draps blancs froissés.

Mais était-ce bien ainsi ? Etions-nous vraiment étrangers ? Ou nous étions-nous, au contraire, connus trop intimement ? Avions-nous tous deux cherché trop avant et découvert trop clairement en l'autre ce monde méprisé ?

Il me regardait en souriant. A moi, peut-être. Peut-être à lui-même. Un sourire forcé qui s'adressait peut-être à ce monde responsable de tout ce qui avait été dit dans cette pièce — par lui, par moi. De tout ce qui s'était passé.

Ce sourire forcé semblait juger le monde.

Je me penchai sur lui et l'embrassai sur les lèvres.

Et je me dis : Oui, peut-être avez-vous raison. Peut-être pourrais-je vous aimer, mais je ne le ferai pas.

Les rues oppressantes m'attendaient...